

## L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières (1798-1801).

Philippe Bourdin

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1125>

DOI : 10.4000/ahrf.1125

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 193-196

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Philippe Bourdin, « L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières (1798-1801). », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 avril 2004, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1125>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières (1798-1801).

Philippe Bourdin

---

## RÉFÉRENCE

Patrice Bret, *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières (1798-1801)*, actes du colloque de Paris (8-10 juin 1998) publiés par l'Académie des sciences, Paris, 1999, 436 p.

- 1 Cet ouvrage, soigneusement illustré et servi par une bibliographie générale et un index remarquables, a pour souci de présenter sans complaisance l'état de la recherche actuelle sur l'expédition d'Égypte, tant en France qu'à l'étranger. S'ensuit une démarche pluridisciplinaire, associant aux historiens français et égyptiens des égyptologues, des ethnomusicologues, des médecins, etc. ; elle amène à traiter des sources et des thèmes nouveaux ou peu connus, comme les carnets du peintre Henri-Joseph Redouté, le contexte socioculturel ottoman ou encore les tombes parisiennes des membres de l'expédition et leur perception de la mort. H. Laurens rappelle combien l'Égypte suscitait l'admiration des hommes du xviii<sup>e</sup> siècle. Connue par les sources bibliques et gréco-romaines, par les vestiges antiques, intrigant encore par le mystère des hiéroglyphes, elle entraînait, notamment chez les collectionneurs, une égyptomanie volontiers ésotérique dans laquelle puisait la franc-maçonnerie. Elle attirait tout autant les savants, à la recherche des origines et des fins de l'humanité, que les artistes, empruntant à la statuaire égyptienne obélisques et pyramides. Le système politique, en la personne d'Ali Bey, était mythifié par des hommes comme Volney et Savary, méconnaissant la puissance de la Porte et des mamelouks, en même temps que l'occupation européenne semblait inévitable: elle devait ramener le progrès qu'avait représenté un temps l'ancienne civilisation. Des projets d'expédition existaient

donc depuis les années 1770 (le baron de Tott avait procédé en 1776 à une mission exploratoire).

- 2 Dès le ministère Vergennes en fait, comme le rappelle F. Hitzel, la diplomatie française, soucieuse de préserver les positions commerciales du pays, s'est tournée vers la Turquie et, s'appuyant notamment sur les consuls des échelles et les drogmans, a proposé une coopération culturelle et scientifique censée hâter la modernisation de l'Empire. L'art des fortifications, les constructions navales en ont bénéficié entre 1784 et 1788 – sans compter l'introduction de la brouette, utile au plus grand nombre; la guerre de la Porte et de la Russie interrompt alors l'aide de la France, qui souhaite rester neutre; elle reprend en 1792 puis de 1794 à 1797, encouragée par le nouveau sultan Selim III (1789-1807), qui refuse cependant le rôle de diversion contre la Russie et l'Autriche qu'espèrent de lui les révolutionnaires français. Après Campo-Formio et au vu de l'intérêt marqué par Bonaparte pour les Balkans, la plupart des conseillers français, qui ont contribué à développer l'imprimerie en langue vernaculaire, à réformer l'artillerie et la marine de guerre, à mettre sur pied l'école navale de Constantinople, sont remerciés par les Turcs. L'année précédente, l'ancien constituant Guion Pampelonne avait pu diriger une délégation de plusieurs dizaines d'artistes, dont certains participeront à l'expédition d'Égypte (les architectes Lepère et Protain, par exemple).
- 3 Ils sont cent soixante «savants» et ingénieurs à suivre les trente cinq mille hommes de l'armée d'Orient. Accompagner une expédition maritime «relève d'une tradition déjà longue, qui remonte aux origines de la science empirique moderne, telle que Francis Bacon en a défini le programme dans sa Nouvelle Atlantide», remarque M. N. Bourguet, qui retrace les grandes étapes de cette histoire scientifique et maritime; elle insiste aussi sur les précédents des campagnes de Hollande et d'Italie où Thouin, Faujas de Saint-Fond, Monge et Berthollet avaient fait de larges «emprunts» aux patrimoines naturels et culturels nationaux. L'occupation décidée de l'Égypte et le nombre d'érudits déplacés donnent cependant une ampleur nouvelle à l'entreprise, dont la rapide fondation, sitôt Le Caire atteint, d'un «Institut pour les sciences et les arts» (22 août 1798), inséré dans le réseau de la République des Lettres, dit l'ambition. Celle-ci souffrira pourtant des aléas de la situation militaire, des résistances de la population, des conditions matérielles des découvertes et de leur analyse, décourageant nombre de leurs auteurs, qui multiplient pourtant courses et missions dans le delta, le désert ou la Haute-Égypte avec un souci constant de géomètres, un intérêt pour l'espace et le territoire qu'il faut s'approprier (d'où les progrès subséquents de la cartographie, la géographie, l'hydrographie, les sciences naturelles, l'archéologie). Il faut ajouter aux difficultés du terrain les jalousies et querelles au sein de l'Institut, dont les séances (soixante-deux au total) sont affectées à partir d'août 1799 par les départs de Monge et Berthollet et par l'influence grandissante de Fourier; ces divisions sont pour partie inscrites dans le mode de désignation des cinquante et un hommes qui seront membres de l'institution, qui privilégie la proche clientèle des généraux, de Bonaparte surtout (Y. Laissus). Parmi les protégés de Fourier, trente-quatre polytechniciens (sur soixante ingénieurs): vivant dans une relative autonomie par rapport à l'armée de conquête, ils deviennent les principaux collaborateurs de la Description de l'Égypte, précis à relever sur leurs carnets de mesures et de croquis les traces de l'ancienne civilisation, l'architecture des temples comme le zodiaque circulaire, à défaut d'avoir réussi à établir une communication maritime entre la mer Rouge et la Méditerranée (Ch. C.

Gillispie). Le rendu des relevés et des plans doit aussi beaucoup au dessinateur et naturaliste Redouté, dont C. Opsomer analyse les carnets de route et son essai de Tableau chronologique de la Commission des sciences et des arts, jamais publiés.

- 4 Comment l'expédition de Bonaparte est-elle perçue? Les Idéologues, dans la *Décade philosophique*, se montrent très influencés par les écrits de Volney lorsque Le Breton fait la description ethnologique et politique du pays conquis, ou lorsque J. B. Say poursuit l'effort et offre en outre aux familles qu'il suppose concernées par la campagne un vaste aperçu géographique. Imaginant une terre riche peuplée d'habitants misérables, ils croient dans les bienfaits d'une colonisation radicalement différente de celle de l'Amérique: les Français doivent porter secours aux peuples d'Orient et s'intégrer à eux avec la volonté de réunir l'Europe à l'Asie. Bonaparte, combattant l'oppression des mamelouks et fondant des institutions nouvelles, leur semble réunir ces idéaux; au-delà des opérations militaires qui remplissent les gazettes, l'œuvre scientifique et culturelle entreprise ne cesse d'être vantée dans les colonnes de la *Décade* (F. Régent). Ce discours sur la «régénération» de l'Égypte, répété de part et d'autre de la Méditerranée, emprunte beaucoup au concept de civilisation affirmé par Condorcet dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*; «la politique indigène de Bonaparte, avec l'établissement des diwans et les discours récurrents devant les notables égyptiens sur la culture des sciences et des arts par les arabes du temps des califes, la pompeuse participation des Français aux rites du pays, fêtes religieuses ou spécifiquement égyptiennes, et les somptueuses célébrations révolutionnaires présentées aux Égyptiens comme symbole de l'alliance des deux peuples, prennent leur sens dans ce cadre. Mais à cela, il faut ajouter aussi les grands spectacles scientifiques et techniques déployés par les membres de l'Institut devant les notables égyptiens comme stratégie rhétorique de persuasion» (M. L. Ortega). Cette importation des Lumières ne jouit pas toujours d'un grand succès: l'incrédulité devant les prouesses des chimistes ou les essais laborieux des aéroliers n'aide pas; la limitation des pouvoirs du diwan, formé de neuf cheikhs réputés, appelés à conseiller et à cautionner les décisions des occupants, non plus; l'absence de réforme administrative, la gestion courante du territoire relevant pour l'essentiel de la machine militaire, encore moins. Surtout, l'incompréhension et la méfiance entre les peuples perdurent, augmentées par la brutalité et les rigueurs de l'occupation: l'élite égyptienne, intéressée par la bibliothèque et l'imprimerie de l'Institut, au sein duquel aucun de ses membres n'est invité à siéger, se satisfait des enseignements du Coran, qui lui paraissent supérieurs à l'idéologie de progrès des Français; successeurs à ses yeux des croisés, ils sont de surcroît considérés comme sales, ivrognes et débauchés, Jabartî déplorant particulièrement la licence régnant au Tivoli du Caire. Peu nombreux finalement furent ceux, tels le copte Ya'qûb ou le cheikh Hassan al-'Attâr, à intégrer l'esprit des Lumières (A. Raymond).
- 5 Cette influence limitée ne doit pas faire oublier les résultats scientifiques de l'expédition, quoiqu'ils aient dans un premier temps principalement bénéficié aux seuls Européens. L'égyptologie, jusqu'alors largement réservée aux cabinets de curiosités, fait alors un considérable bond qualitatif (J. Leclant). P. Bret s'attache à l'œuvre de l'officier et physicien Coutelle, ami de Fourcroy, Guyton de Morveau et Conté. Avec ce dernier, il a contribué à la fondation du centre des aéroliers de Meudon; avec lui, il dirige les ateliers du Caire (faisant construire des moulins à vent, des télégraphes optiques, des draps, des lames de sabres, etc.) avant d'être chargé, promu colonel, de veiller à l'application de la convention d'al-Arîsh. Dans l'intention, déçue, de se faire

élire à l'Institut, il produit deux mémoires, l'un sur l'obélisque de Lûq̄sor dont il prévoit le transtert à Paris, l'autre sur les techniques de construction et de revêtement des pyramides de Gîza, site sur lequel Menou le charge d'un immense chantier de fouilles mobilisant des équipes nombreuses, une nouvelle manière de pratiquer l'archéologie. Les dessinateurs eux-mêmes (Dutertre, Redouté, Conté, Denon, les polytechniciens), qui travaillent à la lumière des matins et des soirs, évitant le soleil de midi, ne se contentent pas de reprendre l'iconographie des voyages de Pococke (1734-1741), de Norden (1737), de Niebuhr (1772) ou de Cassas (an VI). Conté s'inspire des planches de l'Encyclopédie ; Dutertre reproduit la conception classique du paysage, avec un premier plan végétal, mais joue sur les couleurs du lavis, de la gouache et du pastel, représente les autochtones, préfigurant les peintres orientalistes du siècle à venir; les ingénieurs reproduisent plus sèchement et linéairement les perspectives, fascinés par les pyramides et le sphinx, plus généralement par les difficultés de représenter une architecture colossale. Leurs essais de reconstitution figurée des bâtiments en ruines s'avèrent peu fructueux (M. Pinaut-Sørensen). A. Hosny insiste sur la part que prend alors l'imaginaire, la grande théâtralité des activités humaines suggérées, valorisant les personnages secondaires.

- 6 Ce problème de la représentation est tout aussi criant dans les textes de la Description. Dignes d'une littérature utopique, ils offrent, notamment sous la plume de Fourier, une ancienne Égypte idéalement harmonieuse, obéissant à des princes et des militaires éclairés, à une religion dont les temples disent la puissance des divinités (celles-ci proposant à tous les principes de la morale sous des formes sensibles), puissance suffisante en tout cas pour maintenir l'ordre public, tandis que le culte des ancêtres exalte les vertus familiales (C. Traunecker). Avec son Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte (publié en 1820), Denon s'inscrit, lui, dans la tradition de la compilation, ayant une dette immense envers Volney et Norden. Son éblouissement le porte donc moins vers la réalité sociale et urbaine contemporaine que vers les monuments et les arts, dont les descriptions pleines de mélancolie se combinent sans ordre apparent avec un récit de guerre. Affleurent en nombre les présupposés sur la nature, le bonheur, le déisme (M. Reid). Tout autre se fait progressivement le regard du chanteur Villoteau, ethnomusicologue balbutiant, qui découvre et consigne une identité culturelle dont il fait prendre conscience aux musiciens égyptiens eux-mêmes (L. Rault).
- 7 On ne saurait ici rendre compte de toute la richesse d'un ouvrage qui s'est voulu aussi curieux et moins militaire que l'expédition d'Égypte – avec quelques rares répétitions, quelques furtives inégalités dans la profondeur des vues exposées, mais ce sont les inévitables aléas d'un colloque. Ceux qui suivront cette stimulante caravane de savants n'auront garde d'oublier le bilan médical de l'expédition d'Égypte, l'étude des travaux et manuscrits de Geoffroy Saint-Hilaire, Delile et Rozière, la somme cartographique ramenée, les prolongements de l'aventure (édition de la Description de l'Égypte, bilan de l'œuvre scientifique, édification des premières collections d'antiquités égyptiennes, analyse de la pierre de Rosette) jusqu'à son détournement littéraire par Vigny, dans L'Alméh. Autant de contributions qui nourrissent une publication s'installant délibérément dans l'héritage des Lumières, sans occulter les questions sur le rôle réel des intellectuels: ont-ils servi d'alibi à une conquête, ont-ils aidé à l'appropriation scientifique d'une colonie perdue?